

L'Odyssée

Extrait N° 2

Au matin, le géant alluma son feu et se mit à traire ses brebis. Puis il saisit encore deux hommes pour son déjeuner. Après son repas, pour faire sortir les animaux, il retira le rocher. Puis il le replaça sans difficulté, et emmena le troupeau vers la montagne. Ulysse restait là, malheureux et plein de rage.
5 Lentement il préparait sa vengeance.

Le Cyclope avait laissé dans la grotte un bois d'olivier encore vert pour servir de massue. Il était aussi grand que le mât d'un navire. Ulysse en coupa un morceau d'un peu plus d'un mètre. Il demanda à ses amis de le polir, d'en tailler le bout en pointe et de le durcir au feu. Puis il cacha ce pieu sous la
10 paille.

Le soir, le Cyclope revint. Il fit rentrer tout son troupeau, bédiers et brebis. Il referma la porte avec la grosse pierre et il se mit à traire. Enfin il prit encore pour son souper deux compagnons d'Ulysse.

Alors Ulysse s'approcha de lui, tenant dans ses mains un bol de vin noir.

15 - Bois ce vin, lui dit-il, après la chair humaine que tu viens de manger. »

Le Cyclope prit le bol et le vida. Puis il en redemanda et promit un cadeau en récompense. Ulysse lui versa du vin une deuxième, puis une troisième fois. Ce vin, les Grecs le buvaient mélangé à beaucoup d'eau. Mais le Cyclope lui l'avalait à grandes gorgées. Le vin lui monta bientôt à la tête.

20 « Quel est ton nom ? » demanda-t-il à Ulysse.

- Personne, lui répondit Ulysse.

- Personne, tu seras le dernier à être mangé, dit le monstre cruel. C'est cela mon cadeau ! »

Ce disant, il s'écroula à terre, vaincu par le sommeil.

25 Ulysse saisit le pieu et déposa sa pointe dans le feu. Quand le pieu fut près de s'enflammer, Ulysse et ses compagnons l'enfoncèrent dans l'œil du géant, en le faisant tourner. L'œil brûlé fumait et grésillait.

Le Cyclope poussa un cri terrible, qui retentit dans toute la montagne. Fou de douleur, il arracha le pieu. Il le jeta loin de lui, et appela ses voisins qui
30 avaient leurs cavernes près de la sienne. Entendant son cri, ils arrivèrent de tous côtés.

« Qu'y a-t-il ? criaient-ils du dehors. Est-ce que l'on veut te tuer ? Qui est-ce ?

- Ah mes amis, c'est Personne répondait le monstre. »

35 - Alors si personne ne te tue, c'est sans doute un mal que les dieux t'envoient. Prie donc Poséidon, notre père. » Et ils s'en allèrent.

Ulysse riait tout bas de sa ruse. Le Cyclope, gémissant de douleur avait retiré la pierre de l'entrée. Assis dans l'ouverture, il étendait les bras pour prendre tous ceux qui essaieraient de sortir avec les moutons.

40 Ulysse attacha les béliers trois par trois, et un homme sous la bête du milieu. Pour lui-même, il choisit le plus gros et se blottit sous son ventre, s'accrochant des deux mains à sa toison. Au matin, le troupeau sortit pour aller au pâturage. Le Cyclope tâtait toutes ses bêtes sur le dos et les flancs, mais il ne s'aperçut pas que des hommes étaient attachés sous le ventre des béliers.

45 Quand le plus grand fut sorti, le dernier de tous, le géant lui dit, après l'avoir tâté : « Doux bélier, tu es le dernier aujourd'hui. Regrettes-tu l'œil de ton maître, cet œil qu'un traître a crevé, après l'avoir enivré ? Ah ! si tu pouvais parler et me dire où il est, ce Personne, comme je lui briserais la tête contre terre ! »

50 Enfin, il laissa sortir l'animal. Arrivé un peu plus loin, Ulysse et ses compagnons se détachèrent. Et poussant les moutons devant eux, ils arrivèrent à leur navire.

*Extrait de « L'Odyssée », d'après Homère
Adaptation de Jean Mesnager*